



L'HISTOIRE DU SAG-LAC

FÉLIX LAFRANCE | Historien | Collaboration spéciale | felix.lafrance@quebecormedia.com

À l'occasion du 175^e anniversaire du Saguenay—Lac-Saint-Jean, le Journal publie une chronique retraçant l'histoire de cette région.



Premiers habitants

LES ILNUS PRÉCÈDENT LES FRANÇAIS DE 30000 ANS

On dit que la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean a 175 ans, en référence à son ouverture aux colons et à l'industrie. C'est pourtant faire sans sa population autochtone ilnue, qui était là il y a plus de 30000 ans.

Les Amérindiens ont déjà une vieille histoire derrière eux au moment où les Européens les abordent pour la première fois à l'embouchure du Saguenay au XVI^e siècle. Les Montagnais, du nom que leur donnent les Français, forment en effet une nation aux plans linguistique et culturel depuis bien longtemps.

On évalue leur nombre d'alors entre 1500 et 3000, divisés en une douzaine de bandes ayant chacune une identité géographique. L'aire du bassin hydrographique du Saguenay et du Piékouagami est foulée par les Kakouchaks. Ces « Montagnais de l'intérieur » occupent un large territoire entre le fleuve Saint-Laurent et la baie James.

NOMADISME DE SUBSISTANCE

Cet important réseau de circulation et d'échanges est nécessaire à leur économie de subsistance. Car le fondement de leur vie tient à un équilibre précaire avec la nature, qu'ils apprivoisent pour combler des besoins primaires. Ils sont nomades, à l'instar des autres membres de la grande famille algonquienne dont ils font partie.

En perpétuel mouvement, ils trouvent tous les moyens d'assurer leur survie dans un climat et un environnement très rigoureux. L'exploitation du territoire et leur mode de vie sont ainsi dictés par les caprices du cycle saisonnier.

À l'automne, les Ilnus gagnent les territoires de chasse à l'intérieur des terres, divisés en petites bandes. Ils y passent l'hiver à chasser orignaux, caribous, chevreuils, ours et castors à l'abri du vent.

Lorsque vient l'été, ils s'établissent le long des cours d'eau. La pêche, la chasse au petit gibier (perdreux, lièvres, oiseaux migrateurs) et la cueillette de noix et de fruits sauvages assurent alors leur alimentation. Bien que la région soit pourvue de ressources variées et abondantes, ses difficiles conditions hivernales rendent toutefois l'accroissement de la population limité.

ACTIVITÉS DIVERSES

La mobilité constante que cette transhumance et l'activité de la chasse exigent est permise par le canot d'écorce de bouleau l'été, la raquette et le toboggan l'hiver. S'ajoutent donc aux activités de sub-

Sag-Lac Citation —
Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit, sed do eiusmod tempor incididunt ut labore

distance une panoplie de tâches domestiques pour la confection d'objets indispensables au transport, à l'habillement, à l'habitation et à la guerre.

Pour les Ilnus, la période estivale est propre à une vie plus rythmée. Libérés des contraintes liées à la survie, ils s'adonnent aux loisirs et parfois à la guerre, que les rares contacts avec les voisins rendent très occasionnelle sur des territoires aussi vastes et peu peuplés.

FOIRES COMMERCIALES

L'été est surtout le grand moment du commerce, dont les principaux points de rencontre sont Tadoussac, l'embouchure des rivières Chicoutimi, Métabetchouane et Ashuapmushuan, l'île d'Alma et le lac Nicabau, au carrefour des lacs Saint-Jean et Mistassini et de la rivière Saint-Maurice.

Grâce à un réseau de foires organisées, les Montagnais troquent avec les tribus limitrophes alliées et celles du Sud, sédentaires, qui apportent leurs surplus agricoles (maïs, courge, tabac) à échanger contre viande, poisson, peaux et écorce. Ces rassemblements sont l'occasion de conversations politiques, de cérémonies religieuses, de rencontres amoureuses, de jeux et de fêtes. L'atmosphère y est bourdonnante.

FRANÇAIS ET TRAITE DES FOURRURES

Lorsque les Français implanteront la traite des fourrures au début du XVII^e siècle, ils bénéficieront grandement du mode de vie et du réseau de circulation et d'échanges des Montagnais. Dans ce commerce, ces intermédiaires seront indispensables. Seuls à connaître et pouvoir exploiter les bassins à fourrures de la région, c'est par eux que cette industrie vivra.

Mais elle transformera irrémédiablement leur société, qui aura néanmoins largement contribué à la formation de l'identité régionale.



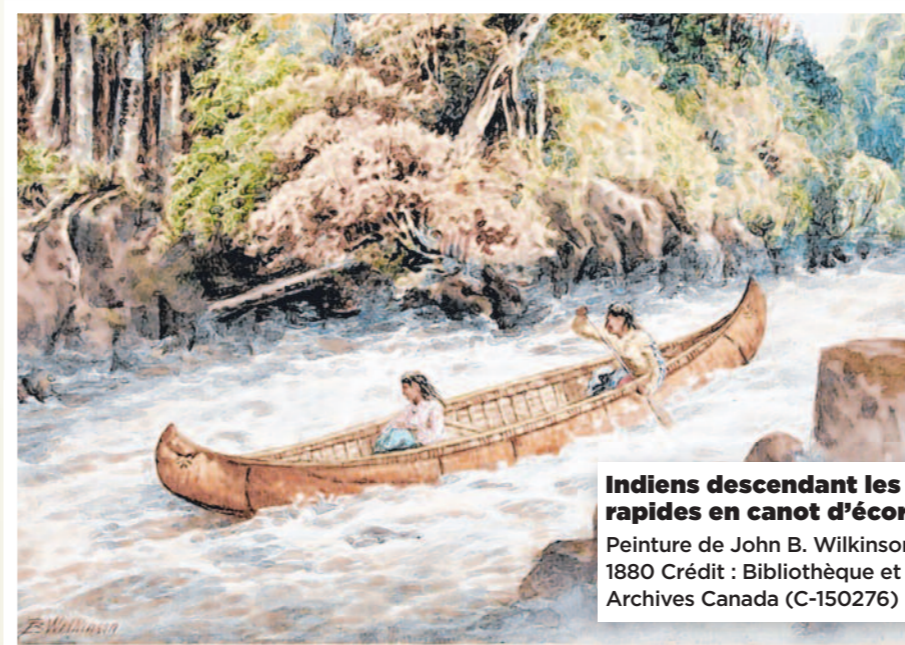
Vue de l'intérieur d'un wigwam
Robert Petley Crédit :Bibliothèque et Archives Canada (C-103533)



Grand canot d'écorce sur la rive nord-ouest du lac Mistassini
Photographie de A.P. Low 1884 Crédit : Bibliothèque et Archives Canada (PA-037925)



Wigwams Montagnais
Peinture de William G.R. 1862 Crédit : Bibliothèque et Archives Canada (C-033685)



Indiens descendant les rapides en canot d'écorce
Peinture de John B. Wilkinson 1880 Crédit : Bibliothèque et Archives Canada (C-150276)



Chasseurs autochtones traversant une forêt lors d'une tempête de neige et traînant avec eux un orignal abattu
Peinture de Richard G.A. Levinge 1838 Crédit : Bibliothèque et Archives Canada (C-150164)

DIVISION DES TÂCHES ET LIBERTÉ

À plusieurs égards, l'échelle de valeurs des Montagnais s'avérait bien différente de celle des Blancs. Elle était surtout indispensable à un mode de vie parfaitement adapté à l'environnement austère du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

VIE FAMILIALE

La vie en forêt exigeait une unité familiale structurée et une répartition précise des rôles entre hommes et femmes. Aux premiers incombait la grosse chasse, la pêche, le commerce, la guerre et la fabrication d'objets.

Aux secondes, la préparation de la nourriture, l'apprêt des peaux, la confection des vêtements, le ramassage du bois, la cueillette de fruits et de noix, le fumage des viandes. L'éducation des enfants, la coupe du bois et la petite chasse étaient l'affaire de tous.

Tout le monde logeait dans une hutte de 2 à 3 mètres de diamètre, le wigwam. Les couples se formaient sans l'intervention des parents, étaient généralement monogames et pouvaient se divorcer s'ils n'avaient pas d'enfants. Le mariage avait aussi une portée politique, en permettant de consolider les liens entre les tribus de territoires voisins.

AUTORITÉ ET ORDRE SOCIAL

La société montagnaise n'avait aucun gouvernement central. Son organisation sociale tournait autour d'associations saisonnières de bandes, dont l'autorité reposait sur le respect et la volonté de chacun et non sur un quelconque rapport de force.

Les chefs devaient donc obtenir des consensus par la consultation s'ils voulaient être écoutés. Les Ilnus souffraient d'ailleurs très mal la contrainte, étant attachés à leur liberté individuelle. Mais celle-ci n'allait pas de pair avec le concept de propriété privée qu'allaient apporter les Blancs. Elle devait plutôt trouver son équilibre dans une société fondée sur la mise en commun des biens, la générosité, l'hospitalité et le sacrifice.

Tout l'équilibre social reposait sur ces valeurs communautaires, de sorte qu'on acquerrait plus de gloire à s'effacer au profit du groupe qu'à accumuler les biens et les succès personnels.

CHRONOLOGIE XXXXXXX AU SAG-LAC

Ilnus:

Nom que se donnent les autochtones de la région. Il signifie « Hommes / Le peuple ».

Montagnais:

Nom donné par les Français et désignant les Amérindiens de l'est du Québec, ce mot signifie « montagnards », en référence à leur environnement montagneux.

Algonquiens :

Famille linguistique d'Amérindiens nomades habitant les forêts boréales et subarctique du Québec.

Kakouchaks :

« La nation du porc-épic ».

Kénogami :

« Lac long ».

Saguenay:

D'abord écrit Sagné ou Sagnay, signifie « eau qui sort / d'où l'eau sort ».

Piékouagami:

Nom amérindien du lac Saint-Jean, signifie « lac peu profond ».

Chicoutimi:

« La fin des eaux profondes / Jusqu'où c'est profond », du mot montagnais shkoutimeou.

Tadoussac:

« Mamelles », en référence aux caps entourant l'embouchure du Saguenay où les baleines viennent se nourrir.

Ashuapmushuan:

« Là où l'on guette l'orignal ».

Péribonka:

« Rivière creusant le sable ».

Mistassini:

« Grosse roche ».

Métabetchouane:

« Courant qui se jette dans le lac ».

Toboggan

traîneau à neige tiré par l'homme ou le chien servant à transporter personnes, matériel ou animaux morts de la chasse.